

# Camille Hervouet





## Démarche

Mon travail se déploie dans le champ de la photographie, il interroge les enjeux et la polysémie de ce médium. Mon approche artistique entrelace l'espace et le temps, le réel et la fiction, le sensible et l'analytique, le voir et le vu, la mémoire et le vécu, les tensions, les contradictions, le « je » vers le « nous ».

La connaissance importe peu face à la photographie : savoir ce que l'on regarde ne nous fera pas entrer dans l'image. Il s'agit plutôt de comment nous regardons. La photographie questionne et déplace notre point de vue, stimule notre capacité d'analyse et notre imaginaire. L'acte photographique permet d'assumer, d'affirmer que le réel se traduit au travers d'une multitude d'expériences individuelles du monde. Notre rapport aux autres, aux espaces, aux situations, se joue alors dans ces variations du point de vue ; il est mouvant, hypothétique, incertain. Je brouille les pistes de notre compréhension et de nos certitudes, en m'amusant avec les diverses significations des mots et des images. Le doute n'est pas une faille, mais une position à activer : artistique, sociale, politique.

Basées sur la trilogie nature, architecture, habitant, mes images explorent l'attachement à l'espace habité. J'observe comment nous agissons sur notre environnement, comment nous le transformons, nous l'habitons. Dans ces espaces quotidiens, je m'intéresse à ce qui dit à la fois le singulier et le groupe, comme un point de jonction entre l'effacement de soi et l'apparition du commun. Je cherche le familier, dans son sens du connu, de l'ordinaire, du modeste, qui à la fois rassure et exaspère. Ce que je choisis de photographier est souvent dépourvu de toute originalité, de toute personnalité à force d'avoir été vu et traversé. Je cherche le point de reconnaissance, l'agencement qui rassemblera le plus d'éléments pouvant renvoyer à un « déjà-vu ».

## Projets et séries photographiques (sauf mention)

2018 - 2020	Les petites maisons du grand Bellevue	2009 - 2010	Géographie intime
2018	La maison pour rien		Paysage Creusois - tirage unique
2017	En attendant la mer		Saint-Nazaire - tirage unique
2016 - 2017	Entre les images		Caissons - 7 caissons bois avec négatifs
2015 - 2016	Au départ, il n'y a rien qui va de soi	2008 - 2009	Extérieur/intérieur, habité
2010 - ...	Glissé amoureux	2007	Images de Russie
2010 - 2011	Paysages communs	2006	Maisons



## Maisons

2006

### Corpus

10 photographies  
Format 50x50 et 100x100 cm  
Tirages Lambda sous Diasec



«Pourquoi l'œil s'arrête-t-il soudain sur une photo, un tableau, une sculpture, un paysage? Quel mécanisme? Cette question, chacun se l'est posée cent fois. Sans vraiment y répondre, pour garder cette part de mystère qui est aussi poésie.

Des photos de maisons, mais étranges, prises de nuit, mais éclairées par une drôle de lumière, peut-être celle du jour. Cette anomalie retient sans doute l'attention, mais plus encore le silence de ces maisons portes et volets clos, fermées sur elles-mêmes et leurs habitants invisibles, sans aucune agressivité, presque douces. Et puis, à

nouveau, il y a cette lumière, ces couleurs. Des réminiscences de rêves, entre beauté et cauchemar, de films, en particulier *Le Charme discret de la bourgeoisie* de Luis Bunuel. Suffisent les références.

À Toulouse, Camille Hervouet commence à photographier des maisons, entre minuit et 4 h du matin, seule, avec un appareil lambda. De cliché en cliché, elle découvre les effets du halo lumineux de la ville qui dort, [...] la lumière artificielle que la ville renvoie, le soleil absent, vers les nuages qui la restituent autre, transformée, saturée de couleurs étranges. La dizaine de maisons

choisies date des années 1960-1970, estampillées Mouvement moderne mêlé de régionalisme. Curieusement, les photos emblématisent les structures, le graphisme.

Pourquoi un tel choix pour cette photographe qui n'a pas fait d'études d'architecture? Pas d'explication évidente, une inclinaison naturelle, une attirance pour une sorte de vérité d'organisation, de structure, l'homogénéité, l'autonomie des figures touchées de l'aile de la solitude.»

Jean-François Pousse  
Critique d'architecture



### Géographie intime

2009-2010

#### Corpus

36 photographies

Formats 40x50 et 50x60 cm

Tirages Fine art contrecollés sur Dibond  
cadres métal



Dans *Géographie intime*, Camille Hervouet associe dans un double balancier deux topos de l'histoire de la photographie, portrait de famille et cliché archétypal de la ruralité, à deux topos du paysage, du bocage au bord de mer. Pendant une année, elle a photographié ses proches et des espaces familiers suivant un parcours fantasmé. Ces images entretiennent la tension entre complexité et précision, amas de signes et lignes équilibrées.

Pour cette série, l'artiste use d'un dispositif rigoureux lié à la technique de la photographie argentique, qui impose une temporalité longue et lente. À cette épaisseur du temps s'ajoute une distance et une lumière toujours identiques, qui lui permettent de s'extraire de ses a priori pour mieux comprendre le fonctionnement, l'évolution et les contradictions des territoires de son enfance.

Articulant ses images dans une séquence panoramique, elle fait résonner une histoire intime avec une histoire collective.



### Glissé amoureux

depuis 2010  
avec Grégory Valton

#### Corpus

54 photographies, 3 vidéos, collecte de photographies,  
collecte de plantes, poèmes d'Albane Gellé, textes, ...

Formats variables

Tirages Baryté, Satin et Fine art  
cadres en charme et en pin blanc







À partir du *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, Camille Hervouet et Grégory Valton ont imaginé une installation à géométrie variable et entrées multiples : photographies de paysage et de mise en scène du couple, vidéos, collectes de photographies et de plantes, tracés...

Tous ces éléments qui évoquent un cabinet de curiosités, interrogent les représentations du sentiment amoureux et sa capacité de glissement voire de fusion avec le paysage.

Le film *L'aurore* de Murnau constitue le terreau du corpus photographique. L'influence d'un espace singulier sur

la relation amoureuse est le motif de leurs images qui explorent différents temps du couple.

Dévoilant sous une autre forme ce qui est déjà arrivé et ce qui continuera à se produire, Camille et Grégory collectent des photographies de couple auprès des habitants et révèlent la nature générique des postures amoureuses. Ils prolongent cette appropriation de pratiques amateurs et spontanées en collectionnant plantes, fleurs et objets trouvés qui symbolisent pour eux à la fois un présent pour l'être aimé et le souvenir physique d'un lieu. La question du déplacement essentielle dans leur démarche, s'inscrit à travers des plans et cartes qui, mêlés à du

son, textes ou dessins, offrent la possibilité illusoire de localiser, répertorier, identifier les territoires qu'ils parcourent. Ces cheminements les amènent à réfléchir au glissement de l'image fixe vers l'image en mouvement pour créer des séquences vidéos où corps et paysages oscillent ensemble.

Camille et Grégory assemblent tous ces fragments lors d'installations singulières à chaque espace d'exposition, créant une circulation entre psyché et paysage, entre intérieur et extérieur, entre intime et universel.

## Autour de Glissé amoureux



### Vidéos

Autour du lac - 42 mns  
Postures à deux - 10 mns  
Corps à corps - 7 mns



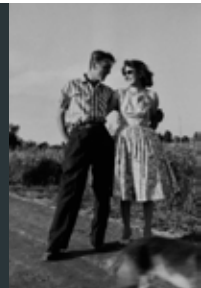
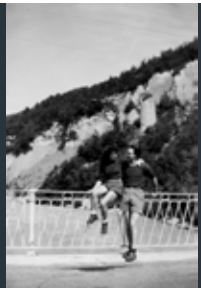
### Collecte de plantes



Livret de textes  
d'Hélène Chéguillaume et  
de Frédéric Emprou



### Collecte photographies issues d'albums de famille



10 poèmes  
d'Albane Gellé

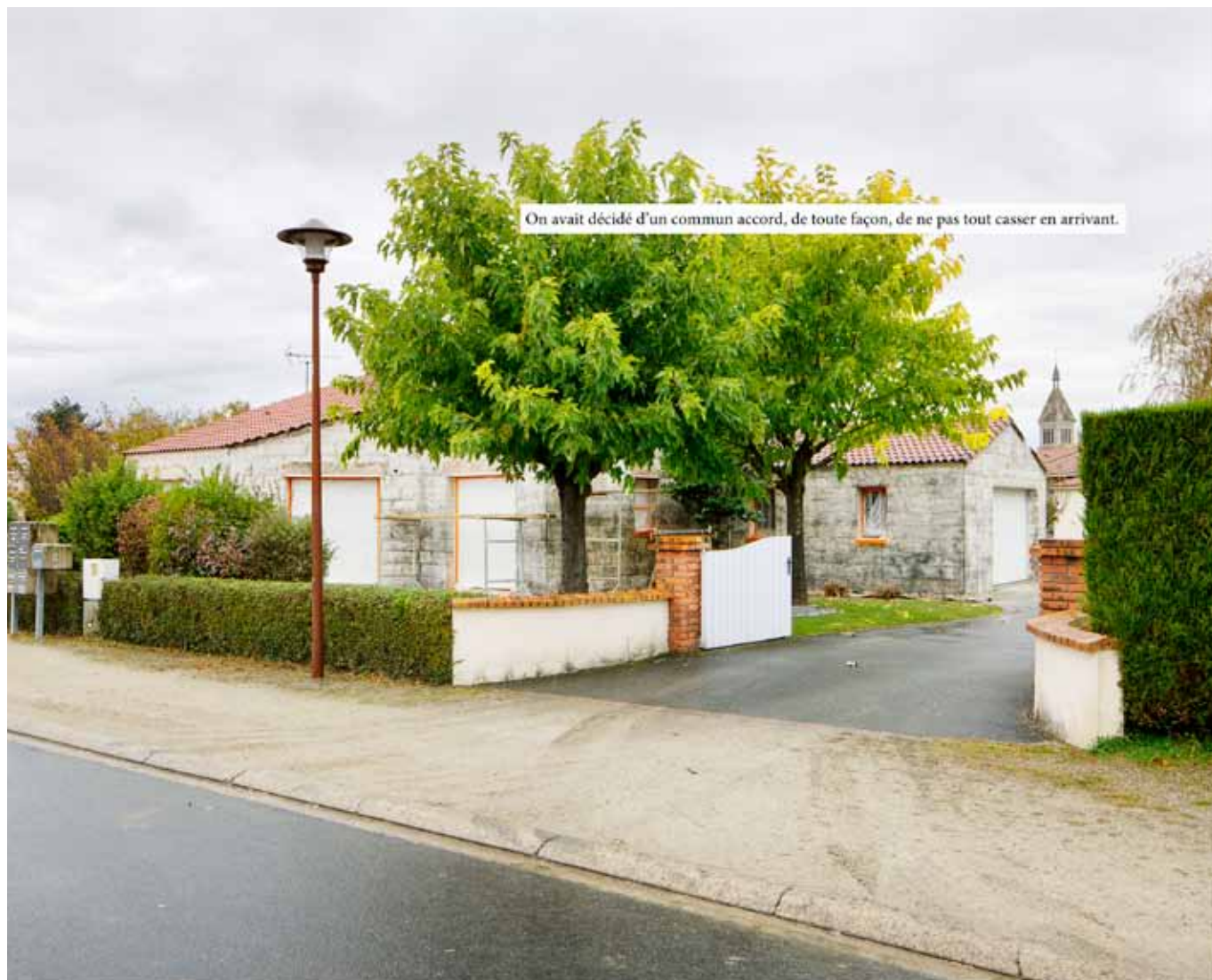
Artothèque | La Roche sur Yon | 2018



Centre d'art | Montrelais | 2016







**Au départ, il n'y a rien qui va de soi**

2015-2016

**Corpus**

5 photographies et textes

Livrets de textes, récits de chantiers

Formats variables



Les artistes Camille Hervouet et Grégory Valton ont été invités pendant le temps des travaux de la Maison à Rocheservière, étendu sur une année d'avril 2015 à avril 2016, au moment de la définition de l'identité de la future résidence d'artistes. Ils ont interrogé cette période de chantier par un questionnement collectif, multipliant les rencontres et les champs d'interprétation où tout s'invente ensemble.

Grégory a filmé au long cours les artisans et entreprises au travail sur le site en plein travaux en vue d'un film poétique où le geste des travailleurs sera mis au premier plan. Camille quant à elle, a sillonné le territoire à la rencontre des habitants et usagers qui lui ont confié leur chantier intime, personnel, leurs utopies sur le chantier d'un pôle artistique près de chez eux...









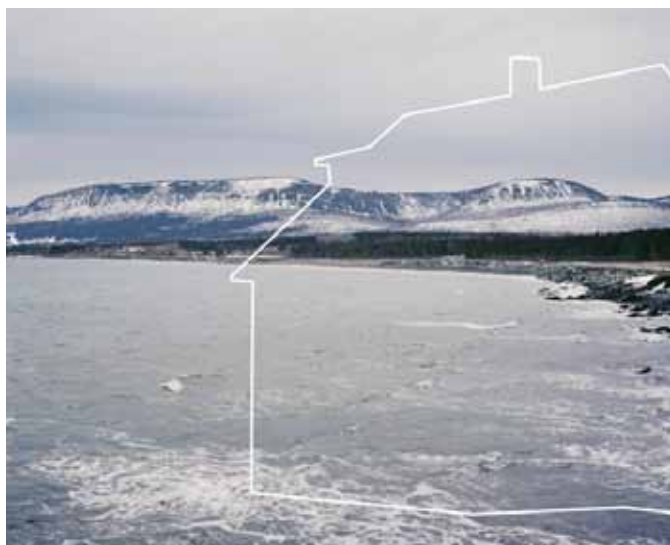
### Entre les images

2016-2017

### Corpus

Photographies et tracés

2 tirages grand format sur plan incliné



Les photographies de Camille Hervouet interrogent le rapport et l'attachement à l'espace habité. Porteur de l'histoire des hommes qui l'ont habité, le paysage révèle la fragilité et la permanence de notre relation aux espaces et au passé. Sur le territoire du parc national Forillon parcouru lors de sa résidence en 2016, il ne reste de l'époque habitée par les hommes que quelques traces disséminées dans le paysage pour les regards attentifs. Elle y a capté la neige comme un blanc, un trou dans l'image, qui produit un effet d'effacement et de disparition du paysage, évoquant un territoire qui s'échappe et s'absente le temps d'une saison.

Au sein de ces paysages hivernaux évoquant un espace vierge, Camille Hervouet intègre une image construite comme une histoire réassemblée où les liens se révèlent par le blanc et les silhouettes dessinées d'après des photographies d'anciennes maisons de Forillon. Ses photographies traduisent une expérience de l'absence où les signes et les légères modifications de l'image attestent de la présence passée d'une habitation, autant que des vides réels et symboliques laissés par la destruction, la disparition de ces maisons.







**En attendant la mer**

2017

**Corpus**

42 photographies  
Formats variables





**La maison pour rien**

2018

Corpus

5 photographies et staff

Formats variables





---

Avec *La maison pour rien*\*, construite par mon père et détruite par moi, je prends le prétexte de la transmission d'une histoire professionnelle familiale, pour ouvrir mon obsession de l'espace habité, vers une perspective nouvelle.

La forme de cette maison est simple et moyenne, elle pourrait ressembler à toutes les maisons, ou à celle de mon enfance, bâtie par mon grand-père. Elle est blanche et brute, comme un écran de projection pour nos désirs d'habitats. Elle ne résiste pas à mes coups de masse qui la dispersent et la font disparaître. Il n'en demeure que des images et une reproduction plus petite, que j'ai fabriquée.

Il s'agit essentiellement de faire se croiser les idées et les formes qui habitent ma recherche artistique, autour du lien à l'habitat et de la photographie. Ainsi, je poursuis mon questionnement sur les contradictions et les tensions qui traversent mon travail : la maison et la photographie comme sujet, objet et symbole, réelle et fantasmée, présente et absente, construction et reste.

\*Titre proposé par Édouard Hervouet, plâtrier-staffeur.







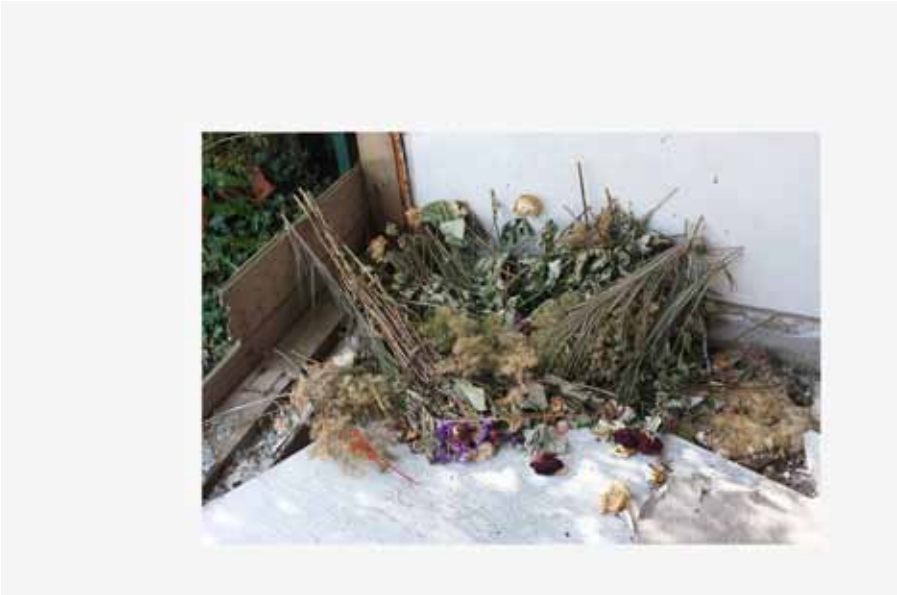
**Les petites maisons du grand Bellevue**

2018-2020

avec l'association Vous êtes ici

**Corpus**

Photographies et objets (en cours)





# Éditions



**Glissé amoureux** | Camille Hervouet et Grégory Valton | 2017



**Au départ, il n'y a rien qui va de soit** | Camille Hervouet et Grégory Valton | 2016 - Rocheservière



**Résidences** | Camille Hervouet (collectif) | 2012 - Éditions Poursuite



**Géographie intime** | Camille Hervouet | 2010 - Éditions Poursuite

